

Dictée du 16 décembre 2019

Gustave Flaubert, *Madame Bovary : Le bal chez le marquis d'Andervilliers* (1857)

A sept heures, on servit le **dîner**. Les hommes, plus nombreux, s'assirent à la première table, dans le **vestibule**, et les dames à la seconde, dans la salle à manger, avec le marquis et la marquise. Emma se sentit, en entrant, enveloppée par un air chaud, mélangé du parfum des fleurs et du beau linge, du **fumet** des viandes et de l'odeur des **truffes**. Les bougies des **candélabres** allongeaient des flammes sur les cloches d'argent ; les cristaux à **facettes**, couverts d'une buée mate, se renvoyaient des rayons pâles ; des bouquets étaient en **ligne** sur toute la longueur de la table ; et, dans les assiettes à **large bordure**, les serviettes, arrangées en manière de **bonnet d'évêque**, tenaient entre le **bâillement** de leurs deux plis chacune un petit pain de forme ovale. Les pattes rouges des homards dépassaient les plats ; de gros fruits dans les corbeilles à jours s'étagaient sur la mousse ; les cailles avaient leurs plumes, des fumets montaient ; et, en bas de soie, en culotte courte, en cravate blanche, en jabot, grave comme un juge, le maître d'hôtel, passant entre les épaules des convives les plats **tout** découpés, faisait, d'un coup de sa cuillère, sauter pour vous le morceau qu'on choisissait. Sur le grand poêle de porcelaine à baguettes de cuivre, une statue de femme, drapée jusqu'au menton, regardait immobile la salle pleine de monde. Mme Bovary remarqua que plusieurs dames n'avaient pas mis **leurs gants** dans **leurs verres**.

Cependant, au haut bout de la table, **seul**, parmi toutes ces femmes, courbé sur son assiette repliée, et la serviette nouée dans le dos comme un enfant, un vieillard mangeait, laissant tomber de sa bouche des gouttes de sauce. Il avait les yeux éraillés et portait une petite queue enroulée d'un ruban noir. C'était le beau-père du marquis, le vieux duc de Laverdière, l'ancien favori du comte d'Artois, dans le temps des parties de chasse au Vaudreuil chez le marquis de Conflans, et qui avait été, disait-on, l'amant de la reine Marie-Antoinette. Il avait mené une vie bruyante de débauche(s), pleine de duels, de paris, de femmes enlevées, avait dévoré sa fortune et effrayé toute sa famille. Un domestique, derrière sa chaise, lui nommait **tout** haut dans l'oreille les plats qu'il désignait du doigt en bégayant ; et sans cesse les yeux d'Emma revenaient d'eux-mêmes sur ce **vieil** homme à lèvres pendantes, comme sur quelque chose d'extraordinaire et d'auguste. Il avait vécu à la cour et couché dans le lit des reines !

On versa du vin de Champagne à la glace. Emma frissonna de toute sa peau, en sentant ce froid dans sa bouche. Elle n'avait jamais vu de grenades ni mangé d'ananas. Le sucre en poudre même lui parut plus blanc et plus fin qu'ailleurs.

Les dames, ensuite, montèrent dans **leurs chambres** s'apprêter pour le bal.

Note : Il était de tradition pour les femmes de mettre leurs gants dans les verres pour signifier qu'elles ne voulaient pas boire d'alcool

- **Le comte d'Artois :**

Comte (du latin *comes*, *comitis* « compagnon, personne de la suite », puis plus tard « compagnon de l'empereur, délégué de l'empereur ») est un titre de noblesse dont l'origine remonte aux premiers **empereurs romains**. Il s'agit du plus ancien titre de haute noblesse conféré en Europe et toujours l'un des plus élevés de la hiérarchie nobiliaire européenne.

- En France, sous l'Ancien Régime, la dignité des titres dépendait de leur ancienneté, tous titres confondus (sauf celui de duc traditionnellement conféré aux anciennes familles souveraines qui conservaient donc une préséance) tandis que leur hiérarchie dépendait des hommages. Pourtant, le XIX^e siècle inventa une hiérarchie nobiliaire divergente, la dignité de comte y est conçue comme précédée de celles de duc et de marquis et suivie par celles de vicomte, vidame et de baron.

- Vidame : Le vidame est à l'origine la personne qui mène l'armée et perçoit les redevances féodales d'une seigneurie ecclésiastique dont le titulaire appartient au clergé régulier ou séculier. Il exerce au nom de celui-ci un certain nombre de droits féodaux.

- **Dîner** : Comment s'écrit le mot **dîner** ? Le mot **dîner** a deux orthographes : avec accent circonflexe ou sans accent circonflexe, **diner**.

De nos jours, le diner et le souper sont un seul et même repas, ces mots ont donc le même sens et il n'y a plus de différences entre les deux.

Historiquement, en France, la tradition gastronomique dans les classes supérieures de la société comprenait 4 repas par jour :

- le petit-déjeuner pris le matin au réveil
- le déjeuner pris généralement entre midi et 13h00
- le diner pris généralement entre 19h00 et 20h00
- le souper pris en rentrant d'une sortie généralement après 22h00

Avec le temps, le concept et l'habitude de souper a disparu car comme son nom l'indique, le souper était un repas uniquement composé d'une soupe légère ou d'un bouillon.

En 1694, le *Dictionnaire de l'Académie française* (DAF, 1^{ère} éd.) les définit de la façon suivante :

- Desjeuner Repas qu'on fait le **matin** avant le disner.
- Disner Repas que l'on fait ordinairement à **midy**.
- Souper Repas du **soir**.

« **Dîner** » et « déjeuner » ont la même origine **étymologique**, puisqu'ils sont tous deux dérivés du latin populaire *disjunare* signifiant « rompre le jeûne », et constituent donc un doublet lexical.

- **Le vestibule :**

Étymologie : Lat. *vestibulum*, de la particule augmentative *ve* (e long), et *stabulum*, lieu où l'on se tient (voy.), d'après certains étymologistes latins. **Ovide** au contraire, il semble avec plus de raison, le tire de **Vesta**, parce que le vestibule contenait un feu allumé en l'honneur de Vesta. **Parmi les modernes**, M. Mommsen dit que le *vestibulum* vient de *vestis*, étant une chambre d'entrée où les Romains déposaient la toge (*vestis*) ; ils restaient chez eux en simple tunique.

Le mot vestibule se rencontre en architecture mais aussi en **anatomie** (Cavité irrégulière qui fait partie de l'oreille interne.)

- **Candélabre :**

Étymologie : Candelabrum, de candela, chandelle; provenç. candelabre ; anc. catal. candalobre ; ital. candelabro.

Grand chandelier à plusieurs branches.

Terme d'architecture.

- **Bâillement :→ bâiller**

.) On écrit « bâiller » : lorsqu'il s'agit d'évoquer le bâillement par son verbe, on écrira « bâiller » sans « y ». « Bâiller » avec un accent circonflexe signifie « **ouvrir involontairement la bouche en inspirant et en contractant les muscles du gosier** » ou, par analogie, « être ouvert, béant, mal ajusté ». **Attention, l'accent circonflexe est sur le « a » et non sur le « i ».**

Exemples : *Je commence à bâiller après minuit car je suis fatigué. Après un premier bâillement, j'ai besoin de bâiller à nouveau. Le col de cette chemise bâille* (dans le sens « est mal ajusté »). *La fenêtre bâille.*

.) On écrit « bailler » : « bailler » **sans accent circonflexe** est un terme à l'usage vieilli qui **signifie « donner »**. Il est dérivé aujourd'hui du « bail » et du « bailleur » à propos d'un contrat de location, ou du « bailleur de fonds » (personne qui finance un projet).

Exemples : *Justine me l'a baillé bonne* (vieille expression signifiant « chercher à faire accroître »). « Elle me l'a baillé belle » (dans le sens « chercher à me tromper »). *Selon ce contrat, le vendeur lui a baillé la maison* (dans le sens « lui a donné la maison »).

.) On écrit « bayer » : « bayer » est souvent confondu avec « bâiller » car son sens en est très proche. Il signifie en effet « **rester la bouche ouverte, être bouche bée, s'étonner** »... ce qui est la position physique lorsqu'on bâille ! Ce terme vieilli n'est cependant plus qu'utilisé dans l'expression « **bayer aux corneilles** » qui signifie « perdre son temps en regardant niaisement en l'air, rêvasser ».

FICHE : ACCORD DE LEUR

« Leur » peut être :

- **Adjectif possessif** (devant un nom ou un gr. nominal) : **variable en nombre**
Ex : les enfants obéissent à **leurs** parents ; Le duc et la duchesse ont regagné **leur** château → plusieurs possédants / 1 ou plusieurs choses possédées (cf. remarque)
- **Pronom personnel** devant un verbe : **invariable (pluriel de lui)**
Ex : Nous leur avons fait visiter la région, tu leur as expliqué les cultures
- **La leur, le leur, les leurs** sont des **pronoms possessifs** : genre et nombre de ce qu'ils remplacent
Ex : Notre fille est plus intelligente que la leur. (le féminin est marqué par « la ») / Vos meubles et vos tapisseries sont plus modernes que les leurs (pluriel marqué par « les »)

REMARQUES : « Ils aiment leur mère » ou « ils aiment leurs mères » ? L'emploi du possessif entraîne souvent des erreurs à l'écrit.

1- Leur est toujours au singulier quand il y a **une seule chose** ou un **seul être** pour **plusieurs possesseurs**.

Ex : Ils avaient du mal à cacher *leur* joie. Elles ont vu *leur* frère. Ils ont vendu *leur* maison. Ils ont quitté *leur* pays. Mon voisin et ses frères sont venus avec *leur* père.

2- Leur est toujours au pluriel quand il y a plusieurs choses ou plusieurs êtres pour chaque possesseur.

Ex : Elles ont coupé *leurs* cheveux. En été, les arbres ont toujours *leurs* feuilles. Les éleveurs ont vendu *leurs* bêtes. Ils n'en ont pas cru *leurs* oreilles.

— **Quand le nom n'existe pas au singulier.**

Ex : Les élèves ont ri à *leurs* dépens.

3- Leur est au singulier ou au pluriel (son, sa / ses ; le / les)

→ **Quand il y a une seule chose ou un seul être pour chaque possesseur :**

– on emploie le pluriel si l'on considère l'ensemble des choses ou des êtres possédés ;

Les commerçants ont rouvert *leurs* boutiques. Les soldats prennent *leurs* fusils

– on emploie le singulier si l'on considère l'« exemplaire » de chacun des possesseurs

Ex : Les hommes ont *leur* destin. Tous ces malades soignent *leur* gorge. Ils y sont arrivés grâce à *leur* intelligence. Les étudiants pensent à *leur* carrière.

Madame BOVARY et Gustave FLAUBERT

Madame Bovary, de Gustave Flaubert, commence lorsque Charles Bovary est encore un adolescent, incapable de s'adapter à sa nouvelle école et ridiculisé par ses nouveaux camarades de classe. Il restera médiocre et terne. Après de laborieuses études de médecine, il devient un médecin de campagne de second ordre. Sa mère le marie avec une veuve bien plus âgée que lui qui mourra peu de temps après, presque ruinée par son notaire qui a disparu avec sa fortune.

Charles tombe bientôt amoureux d'Emma Rouault, la fille d'un patient, élevée au couvent, et lui demande de l'épouser. Ils s'installent à Tostes, un village normand où Charles exerce la médecine. Mais le mariage ne répond pas aux attentes romantiques d'Emma. La réalité ne correspond pas à ce qu'elle a lu dans les livres : jeune fille, elle a rêvé de l'amour et au mariage comme d'une solution à tous ses problèmes. Tandis de Charles, un peu frustré, mal dégrossi, est au comble du bonheur avec cette épouse qu'il trouve parfaite.

À la suite d'un bal extravagant à la Vaubyessard, chez le Marquis d'Andervilliers, Emma se réfugie dans le souvenir de cette soirée et commence à rêver d'une vie sans cesse plus sophistiquée. Elle rêve de Paris, lit Balzac et Eugène Süe, s'ennuie et déprime quand elle compare ses fantasmes à la réalité de monotonie de la vie du village, et finalement son apathie la rend malade. Lorsqu'Emma tombe enceinte, Charles décide de déménager dans une autre ville dans l'espoir d'améliorer sa santé.

À Yonville-l'Abbaye, les époux Bovary rencontrent Homais, le pharmacien de la ville, un moulin à paroles pompeux qui s'écoute parler et Léon Dupuis, un clerc de notaire, qui, comme elle, s'ennuie à la vie rurale et aime s'évader à travers des romans romantiques. Ils se trouvent des goûts communs.

Emma donne naissance à sa fille Berthe. Déçue, elle aurait aimé avoir un fils, elle continue d'être déprimée. Emma et Léon entretiennent une relation platonique et romantique. Cependant, quand elle se rend compte que Léon l'aime, elle culpabilise et se donne le rôle d'une épouse dévouée. Léon se fatigue d'attendre et, croyant qu'il ne pourra jamais posséder Emma, part étudier le droit à Paris. Emma n'en est que plus triste.

Bientôt, à une foire agricole, elle se laisse séduire par un riche voisin, Rodolphe Boulanger, attiré par sa beauté : c'est une liaison passionnée. Emma est souvent indiscrette, si bien que tous les habitants jangent à son sujet. Charles, cependant, ne soupçonne rien. Son adoration pour sa femme et sa stupidité se combinent pour le rendre sourd à tous les ragots. Sa réputation professionnelle subit un coup dur quand, poussé par Homais et par Emma, il tente une opération chirurgicale pour traiter le pied-bot d'Hippolyte, le garçon d'écurie de l'auberge, et finissent par devoir faire appel à un autre médecin pour amputer la jambe.

Dégoûté de l'incompétence de son mari, Emma se jette avec encore plus de passion dans sa liaison avec Rodolphe qui ne la traite pas très gentiment. Elle emprunte de l'argent pour lui acheter des cadeaux et suggère qu'ils s'enfuient ensemble et avec Berthe en Italie. Il acquiesce mollement. Mais, assez rapidement, Rodolphe, blasé et mondain, s'ennuie des affections exigeantes d'Emma. Refusant de s'enfuir avec elle, il la quitte. Désespérée, Emma tombe malade et envisage même de se suicider.

Au moment où Emma reprend pied, Charles est en difficulté financière : il a dû emprunter de l'argent pour payer les dettes de sa femme mais aussi son traitement. Pourtant, il décide de l'emmener à l'opéra dans la ville voisine de Rouen. Là, ils retrouvent Léon. Cette rencontre ravive

la vieille flamme romantique entre Emma et Léon, et ils s'engagent cette fois dans une histoire d'amour. Emma s'enivre de ses voyages hebdomadaires à Rouen. Elle accumule les dettes auprès de l'usurier Lheureux, qui prête de plus en plus d'argent à des taux d'intérêt exagérés. Elle est de moins en moins discrète avec Léon, si bien qu'à plusieurs reprises ses connaissances sont à deux doigts de découvrir son infidélité.

Au fil du temps, Emma s'ennuie avec Léon et réciproquement. Ne sachant pas comment le quitter, elle se fait de plus en plus exigeante, alors que sa dette enfle de jour en jour. Finalement, Lheureux fait saisir les biens d'Emma pour compenser la dette qu'elle a accumulée. Terrifié que Charles découvre la situation, elle tente désespérément de réunir l'argent dont elle a besoin, fait appel à Léon et à tous les hommes d'affaires de la ville. Finalement, elle tente même de se prostituer en proposant de revenir auprès de Rodolphe s'il lui donne l'argent dont elle a besoin. Il refuse, et, poussée à bout, elle se suicide en avalant de l'arsenic. Elle meurt dans d'horribles souffrances devant Charles affolé qui ne sait que faire.

Pendant un certain temps, Charles idéalise la mémoire de son épouse, avant de découvrir les lettres de Rodolphe et Léon. Confronté à la vérité, harcelé par les créanciers, ruiné et désespéré, il meurt de chagrin, seul dans son jardin.

Et Berthe ? « Quand tout fut vendu, il resta douze francs soixante et quinze centimes qui servirent à payer le voyage de mademoiselle Bovary chez sa grand-mère. La bonne femme mourut dans l'année même ; le père Rouault étant paralysé, ce fut une tante qui s'en chargea. Elle est pauvre et l'envoie, pour gagner sa vie, dans une filature de coton. »

Gemma Boverly est un film franco-britannique réalisé par Anne Fontaine, sorti en 2014.

Il s'agit d'une adaptation de la bande dessinée éponyme de Posy Simmonds publiée en 1999, librement inspirée de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert.

Ayant découvert que son amant Patrick la trompait, Gemma, une jeune artiste, décoratrice d'intérieur à ses heures, épouse un restaurateur de meubles, Charlie Boverly. Décidé à prendre un nouveau départ, le couple achète en Normandie une ferme. Dès leur arrivée ils font la connaissance de leur voisin Martin, boulanger du village, passionné de littérature, qui tombe instantanément amoureux de la ravissante jeune Anglaise. Lorsque celle-ci entame une liaison avec Hervé, le fils du château, Martin, consterné, craint qu'elle ne connaisse le même destin tragique que l'Emma du chef d'œuvre de Gustave Flaubert.

- [Fabrice Luchini](#) : Martin Joubert ; [Gemma Arterton](#) : Gemma Boverly
- [Jason Flemyng](#) : Charlie Boverly, le mari de Gemma . [Isabelle Candelier](#) : Valérie Joubert, la femme de Martin ; [Niels Schneider](#) : Hervé de Bressigny
- [Elsa Zylberstein](#) : Wizzy.

Gustave Flaubert (1821-1880) ([une bio plus détaillée avec le texte de dictée du 17oct2016](#))

GUSTAVE FLAUBERT : DATES CLÉS

12 décembre 1821 : Naissance de Gustave Flaubert, écrivain français

Il naît le 12 décembre 1821 après une sœur et deux frères décédés en bas âge, et sera délaissé en faveur de son frère aîné, brillant élève admiré par la famille (prénomé Achille comme son père, à qui il succédera d'ailleurs comme chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen). Gustave Flaubert passe une enfance sans joie, marquée par l'environnement sombre de l'appartement de fonction de son père à l'hôpital de Rouen, mais adoucie par sa complicité avec sa sœur cadette, Caroline, née trois ans après l

Gustave Flaubert étudie tout d'abord le droit. Il rencontre de nombreuses personnalités littéraires et abandonne ses études en 1844. En 1849, il entreprend, avec Maxime du Camp, un voyage en Orient. Il se servira de ses observations durant ce voyage pour alimenter de nombreux écrits.

19 septembre 1851 : Flaubert donne vie à Emma dans "Madame Bovary"

À la fin de l'année 1856, Madame Bovary paraît dans *La Revue de Paris*, puis, après avoir rencontré l'éditeur Michel Lévy, le roman sort en librairie en **avril 1857** et fait l'objet d'un procès retentissant pour atteinte aux bonnes mœurs : Flaubert est acquitté grâce à ses liens avec la société du Second Empire et avec l'impératrice, ainsi qu'à l'habileté de son avocat, tandis que Charles Baudelaire, poursuivi par le même tribunal, pour les mêmes raisons, après publication de son recueil Les Fleurs du mal dans la même année 1857, est condamné (le célèbre procureur Pinard)

À partir de la parution de *Madame Bovary*, Flaubert poursuit une correspondance avec Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, femme de lettres vivant à Angers, et dévouée aux pauvres. Flaubert se partage, dès 1855, entre Croisset et Paris où il fréquente les milieux littéraires et côtoie les frères Goncourt, Sainte-Beuve, Baudelaire, Théophile Gautier, puis, à partir de 1863, Ivan Tourgueniev et la princesse Mathilde Bonaparte. Flaubert continue sa vie mondaine : il rencontre l'empereur, reçoit la Légion d'honneur en 1866 et resserre ses liens avec George Sand qui le reçoit à Nohant. En juillet 1869, il est très affecté par la mort de son ami Louis-Hyacinthe Bouilhet. Flaubert sera très proche du jeune Maupassant qui le considérera comme un père spirituel. Leur correspondance témoigne de cette proximité

17 novembre 1869 : Flaubert publie l'Education sentimentale

Flaubert désirait écrire un livre sur rien, maintenu uniquement par « la force de son style ». L'illustration de ce désir d'écriture se révèle avec *L'Éducation sentimentale*, superbe roman d'apprentissage où Frédéric Moreau perd progressivement ses illusions en côtoyant dans l'indécision la réalité du monde du XIX^{ème} siècle. L'écriture et le parcours de ce personnage irrésolu qui ne vivra qu'un instant, et bien tard, sa passion pour Madame Arnoux bouleversent le genre par leur modernité

8 mai 1880 : Décès de Gustave Flaubert
